de M. Franciot, la *Parisienne de l'an* 2000. « Mlle Dumas, disait M. Ed. Fournier, joue avec une verve et un diable-au-corps étonnants. Il est impossible de représenter mieux une incroyable de l'avenir et d'avoir plus vivante dans les nerfs toute la séve de ce monde futur, mécanique et électrisé. » En dehors des rôles qu'elle jouait dans les pièces en vogue, Mlle Dumas s'était créé un petit répertoire à elle, composé de monologues et de saynètes qu'elle interprétait dans les salons, et souvent même au théâtre. Nous citerons ses monologues drolatiques : *Mme de Thurlure au concert*, *Mme de Thurlure en visite*, *Mme de Thurlure à la cour d'assises*, *Mme de Thurlure à Versailles*, la *Conférence pour rire sur l'émancipation des femmes*, les *Femmes qui font des scènes*, la *Tempête sous un cache-peigne*, *Oh! monsieur!* scène d'ingénuité, la *Jeune aveugle*, scène dramatique, *Garrick chez Mlle Clairon*, etc.

Pendant ses voyages à l'étranger, l'intelligente actrice avait été frappée de la beauté de certaines pièces tout à fait inconnues en France. En France même, elle avait remarqué avec étonnement l'oubli dans lequel étaient tombées des œuvres remarquables de notre ancien répertoire. Ce fut alors qu'elle conçut l'heureuse idée de mettre en lumière ces œuvres inconnues ou délaissées. Dans ce but, dit M. Jahyer, « elle commença à donner dans son appartement, rue de La Bruyère, 21, des matinées, et ce fut là l'origine des brillantes matinées caractéristiques si suivies actuellement à la Porte-Saint-Martin. L'affluence fut telle la première année, que l'année suivante, son salon ne suffisant plus, elle transporta ses matinées dans un cercle, puis dans la salle de l'Institut musical, chez Oscar Comettant, et prit enfin l'audacieuse résolution de s'emparer d'une grande salle de spectacle. On sait ce que sont ces matinées caractéristiques : des spectacles où, chaque dimanche, on voit jouer une traduction ou une adaptation d'une comédie étrangère, précédée d'une conférence expliquant l'œuvre et mettant le public à même d'en juger les beautés. Rien n'est mieux fait pour rendre service à l'art dramatique et pour élever le niveau de l'instruction littéraire. » Les matinées caractéristiques de Mlle Dumas, inaugurées à la Porte-Saint-Martin le 4 février 1877, furent closes le 25 mars suivant. Elles eurent un brillant succès, ce qui a déterminé la remarquable artiste à poursuivre son utile entreprise. « Ce qui distingue comme comédienne Mlle Dumas, dit l'écrivain que nous avons cité plus haut, c'est une exécution pleine d'humour et surtout une diction nette, variée, où toutes les cordes résonnent avec une même ampleur. Talent souple, physionomie mobile et expressive, intelligence pleine de fantaisie, mais d'un goût très-sûr, elle est un type de la Parisienne, très-complet et très-intéressant à étudier. C'est, de plus, une femme spirituelle, instruite, parlant avec facilité la langue des divers pays qu'elle a parcourus et douée d'une volonté et d'une force d'initiative malheureusement trop rares. Le succès a répondu à ses efforts infatigables, parce que, avec la persévérance, elle possède des qualités précieuses : le tact, le savoir faire et la verve endiablée. »

* **DUMAST** (Auguste-Prosper-François, baron GUERRIER DE), littérateur français. — Il a publié pendant ces dernières années : *Ce que fut jadis la librairie et ce qu'elle est encore* (1866, in-12); *Sur les besoins intellectuels de la France d'à présent, deux mémoires* (1868, in-8°); la *France et Nancy, quelques pages de gros bon sens* (1871, in-8°); *Couronne poétique de la Lorraine* (1874, in-8°); *Jacques Callot* (1875, in-8°); *Sur la désertion des campagnes* (1875, in-8°); *Mémoire sur la question de l'unite des langues* (1876, in-8°).

* **DUMÉRIL** (Edélestand), philologue et paléographe français. — Il est mort à Passy le 24 mai 1871. M. Duméril était né à Valognes en 1801. Les derniers travaux qu'on lui doit sont : le second volume de l'*Histoire de la comédie ancienne* (1869, in-8°); le *Monde est un théâtre*, comédie en cinq actes; *Toutes les sœurs de charité ne sont pas grises*, comédie en trois actes (1874, in-12); une édition de *Maccaronis Sforza*, comédie macaronique de Bernardino Stefanio, etc.

* **DUMESNIL** (Antoine-Jules), avocat et littérateur français. — Membre du conseil général du Loiret depuis 1833, vice-président de cette assemblée depuis 1871, maire de Puiseaux depuis près de trente ans, un des riches propriétaires de son département, M. Dumesnil dut à la haute considération qu'il s'était acquise d'être porté par le parti républicain candidat au Sénat dans le Loiret aux élections du 30 janvier 1876. « Il y a deux ans, dit-il dans sa profession de foi, j'ai dit que la République conservatrice était le seul gouvernement compatible avec l'état de la France. J'affirme de nouveau cette opinion... Je ne consentirais à la révision prévue par la loi constitutionnelle du 25 janvier qu'autant qu'elle devrait consolider en les améliorant les institutions républicaines; agir autrement serait provoquer de nouvelles révolutions. » M. Dumesnil fut élu sénateur au premier tour de scrutin par 225 voix; il est allé siéger au centre gauche et il a soutenu de ses votes les ministères républicains. Lorsque, inaugurant un nouveau gouvernement de combat contre les républicains, le maréchal de Mac-Mahon demanda au Sénat la dissolution de la Chambre des députés, M. Dumesnil, fidèle à ses engagements, vota contre cette mesure. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit : *Histoire des plus célèbres amateurs français et de leurs relations avec les artistes* (1856-1858, 3 vol. in-8°); *Histoire des plus célèbres amateurs étrangers* (1859-1860, 2 vol. in-8°); *Voyageurs français en Italie depuis le* XVIe *siècle jusqu'à nos jours* (1864, in-12); *Histoire de Sixte-Quint, sa vie, son pontificat* (1868, in-8°); *Histoire de Jules II, sa vie, son pontificat* (1873, in-8°).

DUMESNIL (Edouard-Jean-Baptiste), médecin français, né à Coutances (Manche) en 1812. Il étudia la médecine à Paris, où il fut reçu docteur, et s'occupa d'une façon toute particulière de l'aliénation mentale. Nommé en 1847 médecin en chef des asiles d'aliénés de la Haute-Marne, il passa au même titre dans la Côte-d'Or en 1850, et dans la Seine-Inférieure en 1852. Il dirigea depuis cette époque l'hospice de Quatre-Mares, près de Rouen. Le docteur Dumesnil est membre de l'Académie des sciences et belles-lettres de Rouen, de la Société libre d'émulation de la Seine-Inférieure et chevalier de la Légion d'honneur (1866). Il est l'inventeur d'un ingénieux appareil pour la réduction des fractures de l'avant-bras. Outre des articles publiés dans les *Annales médico-psychologiques*, on lui doit : *De la lithyménie* ou *Destruction des calculs vésicaux par les irrigations intra-membraneuses* (1846, in-8°); une *Etude médico-légale sur les aliénés;* des études sur l'*Ioduration du lait par assimilation digestive*, sur l'*Ivrognerie*, sur le *Délire prodromique de certaines affections aiguës*, sur les *Tumeurs sanguines du pavillon de l'oreille*, etc.

DUMICHEN (Jean), orientaliste allemand, né à Wissholz (Silésie) en 1833. Il fit ses études à Glogau, puis à Berlin et à Breslau, où il s'occupa de philologie et de théologie. Après avoir donné des leçons particulières, M. Dumichen se prit de goût pour l'archéologie égyptienne et suivit les cours de Lepsius. Ayant obtenu, en 1862, de faire partie d'une mission archéologique, envoyée par le gouvernement prussien en Egypte, il visita ce pays, la Nubie, le Soudan, la vallée du Nil et revint en Allemagne en 1865. Dumichen fit un second voyage en Egypte en 1868 et un troisième en 1869. Dans ce dernier voyage, qui eut lieu à l'occasion de l'inauguration du canal de Suez, il accompagna le fils du roi de Prusse dans la vallée du Nil. Après la guerre de 1871, qui fit perdre l'Alsace et la Lorraine à la France, M. Dumichen fut nommé professeur d'égyptologie à l'université de Strasbourg. Ce savant s'est servi des notes et des matériaux considérables qu'il avait réunis pendant ses voyages pour écrire plusieurs ouvrages très-estimés : *Bauurkunde der Tempelanlagen von Dendera* (1865, in-8°); *Geographische Inschriften* (1865-1866, 3 vol.); *Altægypten Kalendarinschriften* (1866), avec un grand nombre de planches; *Altægypten Tempelinschriften* (1867, 2 vol.); *Die Flotte einer Ægypten Kœnigin* (1868); *Historische Inschriften altægypten Denkmæler* (1867-1869, 2 vol.), etc.

* **DU MONCEL** (Théodore-Achille-Louis, comte), savant français. — Il a été nommé, en décembre 1874, membre libre de l'Académie des sciences à la place de Roulin. M. Du Moncel est ingénieur électricien de l'administration des lignes télégraphiques. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit : *Notice sur le câble transatlantique* (1869, in-8°); *Recherches sur les meilleures conditions de construction des électro-aimants* (1871, in-8°); *Effets produits dans les piles à bichromate de potasse en général et avec les sels excitateurs de MM. Voisin et Dronier* (1872, in-8°); *Origine de l'induction* (1873, in-8°); *Détermination des éléments de construction des électro-aimants* (1874, in-8°); *Du rôle de la terre dans les transmissions télégraphiques* (1876, in-8°); les *Pierres conductrices* (1876, in-4°).

* **DUMONT** (Charles-Emmanuel), magistrat et archéologue français. — Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit une importante publication, intitulée : les *Ruines de la Meuse* (1869-1871, 5 vol. gr. in-8°).

* **DUMONT** (François-Marcellin-Aristide), ingénieur français. — Il a été chargé en 1861 d'organiser les travaux publics en Roumanie. C'est lui qui a conçu et exécuté les travaux au moyen desquels les eaux du Rhône sont élevées et distribuées dans la ville de Lyon, et les eaux de la Seine sur les hauteurs de Villejuif. M. Dumont est membre de plusieurs sociétés savantes. Outre les ouvrages que nous avons cités, il a publié : les *Chemins de fer en Orient* ou *De Paris à Calcutta en chemin de fer* (1868, in-8°); *Etudes sur le projet d'un canal maritime de Paris à la mer et la création d'un port de commerce à Paris* (1869, in-4°); *Paris port de mer* (1872, in-8°); les *Eaux de Nîmes, de Paris et de Londres* (1874, in-4°).

DUMONT (Pierre-Louis-Charles), médecin français, né à Monteux (Vaucluse) en 1802. Il étudia la médecine à Paris, où il se fit recevoir docteur, et il fut attaché successivement, comme médecin, à la maison centrale du Mont-Saint-Michel et à celle de Rennes. Le docteur Dumont a été nommé membre de plusieurs sociétés savantes. Outre des études publiées dans l'*Union médicale*, on lui doit, entre autres écrits : *Projet d'établissement d'une maison de retraite pour les médecins du département de la Seine* (1844, in-8°); *Lettre à M. Davenne sur la nécessité d'instituer un comité supérieur de bienfaisance à l'effet de secourir les misères imméritées* (1851, in-8°); *Lettre à M. le professeur Rostan sur le mot hypocondrie* (1852, in-8°); *Etude de psychologie médicale* (1854, in-8°); *Lettre à M. le docteur de Brierre de Boismont sur la dysgraphie cérébrale* (1863, in-8°); *Testament médical, philosophique et littéraire du docteur Dumont* (1864, in-8°), etc.

DUMONT (Léon), écrivain français, né à Valenciennes en 1837, mort en 1877. Il étudia le droit et se fit inscrire au barreau de sa ville natale. Tout en exerçant la profession d'avocat, M. Dumont s'occupa d'études philosophiques et devint rédacteur de la *Revue philosophique* et de la *Revue scientifique*. Outre de nombreux articles, on lui doit : *Des causes du rire* (1862, in-8°); le *Sentiment du gracieux* (1863, in-8°); *Jean-Paul et sa poétique*, avec Buchner; *Antoine Watteau*, conférence faite à Valenciennes (1866, in-8°); la *Morale de Montaigne*, conférence faite dans la même ville; *De l'éducation des femmes* (1868, in-8°); *Hæckel et la théorie de l'évolution en Allemagne* (1873, in-8°); *Théorie scientifique de la sensibilité* (1875, in-8°), etc. M. Dumont était un écrivain ingénieux, instruit, qui se rattachait par les idées à l'école expérimentale anglaise. Son dernier ouvrage, sur la sensibilité, est très-remarquable. L'érudition y tient une place importante. Les textes puisés aux sources sont nouveaux, peu connus et heureusement mis en lumière.

DUMONT (Albert), archéologue français, né à Scey-sur-Saône (Haute-Saône) en 1842. Elève de l'Ecole normale supérieure, il se fit recevoir agrégé d'histoire, fut envoyé à l'Ecole française d'Athènes et passa son doctorat ès lettres en 1870. Depuis lors, M. Dumont a été nommé sous-directeur de l'Ecole d'Athènes, et il a succédé en 1875, comme directeur de cette Ecole, au savant M. Burnouf. M. Dumont s'est fait connaître comme un archéologue distingué. Il a publié : *Essai sur la chronologie des archontes athéniens postérieurs à la* CXXIIe *olympiade et sur la succession des magistrats éphébiques* (1870, in-8°); *De plumbeis apud Græcos tesseris* (1870, in-8°); *Journal de la campagne que le grand vizir Ali-Pacha a faite en* 1715 *pour la conquête de la Morée* (1870, in-12); l'*Administration et la propagande prussienne en Alsace* (1871, in-12); *Inscriptions céramiques en Grèce* (1871, in-8°); le *Balkan et l'Adriatique, les Bulgares et les Albanais, l'administration en Turquie, etc.* (1873, in-8°); *Vases peints de la Grèce propre* (1873, in-8°); *Sarcophage chrétien trouvé à Salone* (1873, in-8°); la *Population de l'Attique, d'après les inscriptions récemment découvertes* (1873, in-4°); *Peintures céramiques de la Grèce propre* (1873, in-4°); *Fastes éponymiques d'Athènes* (1873, in-8°); *Essai sur l'éphébie attique* (1875, in-8°), etc. M. Dumont a été décoré de la Légion d'honneur en 1874.

DUMREICHÈRE s. f. (domm-rè-chè-re — de *Dumreicher*, n. pr.). Bot. Syn. de SERRÆA.

DUM VITANT STULTI VITIA IN CONTRARIA CURRUNT (*Pour fuir un défaut, les maladroits tombent dans les défauts contraires*, Vers d'Horace (liv. Ier, sat. II, v. 24). Boileau a dit après lui :

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.

Horace, pour compléter sa pensée, ajoute le vers suivant, devenu également proverbial :

Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum.

« Rufillus sent l'ambre; Gorgonius le bouc. » La même pensée se retrouve encore dans ce vers latin souvent cité :

Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim,

que l'on attribue ordinairement à Horace ou à Virgile. Le véritable auteur est Gauthier de Châtillon, poëte lillois du XVe siècle, qui a composé une *Alexandréide* en dix chants. Ce vers est le seul qui ait surnagé; c'est le 301e du chant V. Darius, fuyant Alexandre, tombe entre les mains de Bessus, et le poëte s'écrie :

. . . . . Quo tendis inertem,
Rex periture, fugam? Nescis, heu, perdite, nescis
Quem fugias; hostes incurris dum fugis hostem,
Incidis in Scyllam, cupiens vitare Charybdim!

Dunalma, fête turque qui dure sept jours et sept nuits, lorsque le Grand Seigneur fait sa première entrée dans une ville ou quand on reçoit la nouvelle d'une grande victoire.

DUNCAN (James-Matthews), médecin anglais, né à Aberdeen en 1826. Après avoir suivi les cours des universités d'Aberdeen et d'Edimbourg, il se rendit à Paris, où il étudia la médecine et se fit recevoir docteur. De retour en Ecosse, il s'est fixé à Edimbourg, où il fait partie du conseil du collége royal des médecins. Le docteur Duncan s'est adonné d'une façon toute particulière à l'étude des maladies des femmes et des enfants. En 1847, il a pris part à la découverte des propriétés anesthésiques du chloroforme. Depuis 1853, il fait à Edimbourg des cours très-suivis sur les accouchements et les maladies des femmes. Enfin il a coopéré dans une large part à organiser les services dans l'hôpital des enfants malades. On doit au docteur Duncan plusieurs ouvrages, notamment : *De la périmétrite et de la paramétrite; Recherches sur l'obstétrique; De la fécondité et de la stérilité; Sur la mortalité dans les hôpitaux d'enfants et de femmes*, etc.

DUNCANIE s. f. (deun-ka-nî — de *Duncan*, n. pr.). Bot. Syn. d'ASAPHE.

* **DUNDALK**, ville d'Irlande; 18,000 hab.

* **DUNDEE**, ville d'Ecosse; 120,000 hab.

* **DUNFERMLINE**, ville d'Ecosse. — Elle compte 2,000 hab.

* **DUNIÈRES**, bourg de France (Haute-Loire), canton de Montfaucon, arrond. et à 25 kilom. N.-E. d'Yssingeaux; pop. aggl., 667 hab. — pop. tot., 2,470 hab.

* **DUNKERQUE**, ville maritime de France (Nord), ch.-l. d'arrond. et de deux cantons, sur la mer du Nord, à 78 kilom. de Lille; pop. aggl., 32,314 hab. — pop. tot., 34,350 hab. L'arrond. compte 7 cantons, 61 communes, 118,096 hab.

* **DUN-LE-PALLETEAU**, bourg de France (Creuse), ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kilom. O. de Guéret; pop. aggl., 1,286 hab. — pop. tot., 1,619 hab.

* **DUN-LE-ROI**, ville de France (Cher), ch.-l. de cant., arrond. et à 22 kilom. N. de Saint-Amand-Montrond, sur la rive droite de l'Auron et près du canal du Berry; pop. aggl., 4,455 hab. — pop. tot., 5,093 hab.

Dunois (LE BEAU), opérette en un acte, paroles de MM. Chivot et Duru, musique de M. Charles Lecocq; représentée au théâtre des Variétés le 13 avril 1870. Les fables gracieuses et poétiques de la mythologie ne suffisaient pas à l'appétit destructeur de nos faiseurs de pièces. La chevalerie devait avoir son tour, dussent nos gloires nationales s'amoindrir et se ternir; La Hire se transformer en Jocrisse, La Trémoille en Cassandre, Dunois en Cadet-Roussel! Après *Orphée aux enfers*, le *Sire de Framboisy;* après le *Sire, Croquefer* ou le *Dernier des paladins;* après *Croquefer*, les *Chevaliers de la Table ronde*, après les *Chevaliers*, les Jeanne Darc, les Dunois; et après toute cette suite de grands noms et de grandes choses, changés en pitres burlesques et en sarabandes grossières, l'étranger envahit notre sol; on a vu alors par qui les Jeanne Darc et les Dunois ont été remplacés. L'ennemi s'est retiré en gardant deux de nos provinces et en nous emportant cinq milliards. Dans la pièce jouée en 1870, trois mois avant la guerre, le brave La Hire contracte mariage, mais jure de ne le consommer qu'après avoir chassé les Anglais de Montargis. La Trémoille et Xaintrailles sont les témoins de son serment. Il confie la garde de sa femme à Dunois, qui abuse de la confiance de son ami pour faire sa cour. Il est accueilli, et La Hire, revenant sans avoir expulsé les Anglais, est trop heureux de voir son mariage cassé par le roi. En acceptant de pareils livrets, en les sollicitant même avec empressement, les compositeurs n'apprécient pas le tort qu'ils se font à eux-mêmes. M. Charles Lecocq a du talent et il le gaspille sur des pièces ridicules et absolument mauvaises, dont le moindre inconvénient est celui d'entraîner la chute et l'oubli de ses partitions. Cet inconvénient a cependant son importance; car la musique de M. Lecocq est bien faite, mélodique, spirituelle, écrite avec une rare facilité. Je citerai, dans la partition du *Beau Dunois*, les couplets du rire, la chanson *O mon Lubin!* les couplets de La Hire : *Ami, je te la confie*, et un trio. Chanté ou plutôt joué par Dupuis, Kopp, Léonce, Mlles Aimée et Lucy Abel.

* **DUN-SUR-MEUSE**, bourg de France (Meuse), ch.-l. de cant., arrond. et à 22 kilom. de Montmédy; 927 hab.

DUOBUS s. m. (du-o-buss — mot lat. qui est l'ablatif de *duo*, deux). Pharm. *Sel de duobus*, Sulfate de potasse.

— Alchim. *Opus ex duobus*, Nom donné à la pierre philosophale.

DUODÉCENNAL, ALE adj. (du-o-dé-sènn-nal, a-le — du lat. *duodecim*, douze). Qui embrasse douze ans.

DUODÉCENNIE s. f. (du-o-dé-sènn-nî — du lat. *duodecim*, douze). Intervalle de douze ans : *La forêt sera soumise à une révolution de* 144 *ans, divisée en* 12 DUODÉCENNIES.

* **DUPANLOUP** (Félix-Antoine-Philibert), évêque d'Orléans et sénateur français, mort le 11 octobre 1878. — L'élection de M. Dupanloup à l'Assemblée nationale a offert un nouvel élément à sa remuante activité, et il fut amené quelquefois à jouer un rôle prépondérant dans les discussions législatives. Nous n'avions pu qu'indiquer, dans sa biographie, la part prise par lui aux divers événements qui marquèrent les commencements de l'Assemblée nationale; nous pouvons aujourd'hui juger dans son ensemble le rôle qu'il a joué.

Commençons par rectifier une erreur que nous avons commise. Nous disions que, dans sa *Lettre sur le prochain concile* (1868), il se prononçait nettement contre l'infaillibilité papale; ce n'est pas dans cette lettre, où il se bornait à annoncer le concile, c'est dans